

inaccessible sur sa route, et s'en appropria; puis il la donna plus tard à son compagnon d'armes, son fidèle et intime ami, le prince Ochin qui l'avait suivi depuis l'Arménie. Il était venu d'Artzakh (dans la Grande Arménie, l'an 1073 «avec toute sa famille, et trouvant ce lieu inaccessible inhabité, il le reconstruisit autant que possible, et aménagea tout d'abord, à l'extrémité de la forteresse, une chapelle pour les reliques du saint et premier Apôtre; (car Abelgharib y déposa lui-même une relique du grand prince des apôtres, Pierre, que conservaient les Arméniens; il ordonna de servir dévotement ce saint Apôtre, dans ce même château et de le regarder comme le patron de la *forteresse et de toute la province*)». C'est sous les murs de cette place qu'Ochin, allié de l'empereur Alexis, eut un combat singulier avec un géant franc et le vainquit. Ochin bien que blessé, il parvint à terrasser son adversaire et à l'assommer. C'est alors qu'il reçut le titre de Στρατηλάτης; et la principauté de Tarsus. Cela porte à croire que les Grecs, dès les temps les plus anciens, avaient reconnu la position avantageuse de ce lieu et y avaient élevé une citadelle.

Son nom même semble indiquer une origine grecque; déjà Moïse, le Docteur, élève de Georges de Sghévra, a dit que «le nom grec de cette forteresse, traduit en Arménien, veut dire brasier». Ce mot existe-t-il en grec avec cette signification, je ne puis l'affirmer, mais ce qui est certain, c'est que nous trouvons dans cette langue, l'adjectif λάμπρος, qui signifie clair, brillant. Dans l'histoire des Byzantins je n'ai pas trouvé de mémoires faisant allusion à la forteresse, ni rencontré son nom. Les historiens latins du moyen âge écrivent *Lambro*; et, dans les routiers romains, datant du règne des Antonins, est écrit *Nampiro*. Ce mot latin correspond assez à celui de *Nemroun* que l'on use aujourd'hui.

Durant les guerres des Grecs et des Arabes, je crois que cette place fut délaissée et abandonnée: reconstruite plus tard, elle devint peu à peu, tant par sa belle construction, que par la solidité de ses murs, l'une des premières de la Cilicie.

Ochine, dont la famille était une des plus nobles, fut forcé par les Roupiniens et obligé de reconnaître leur autorité. Mais bientôt sa famille s'unit par des alliances à celles de ses vainqueurs, et, lorsque la maison mâle de ces derniers se fut éteinte, la couronne royale passa à un descendant d'Ochine, à Héthoum I<sup>er</sup>, qui avait épousé Isabelle, fille et héritière de Léon I<sup>er</sup>.<sup>1</sup>